

ditaires, entra de bonne heure au séminaire de Québec, et termina ses études en 1821. Bien que ses talents et les succès qu'il avait remportés pendant ses études eussent pu lui assurer une existence brillante dans une profession libérale, il préféra, cependant, embrasser l'humble carrière de l'enseignement qui offrait à son zèle, à sa piété et à son dévouement un champ vaste où il pourrait faire le bien à ses jeunes concitoyens. Il fonda donc, en mai 1822, la première école qu'il y ait eu à Saint-Roch, école qu'il dirigeait encore, il y a un mois, au moment où la maladie qu'il l'a enlevé est venue le frapper.

Comme instituteur, M. Légaré a été un modèle de dévouement, d'abnégation et de persévérance ; comme citoyen, il a toujours été au premier rang chaque fois qu'il s'est agi d'une bonne œuvre, de la création d'un édifice destiné au culte ou à l'éducation et l'on se rappelle la part active qu'il a prise à la construction de la belle église des congréganistes dont il a toujours été un des membres les plus exacts et les plus exemplaires.

Membre fondateur de la première association d'instituteurs, l'un des premiers membres du bureau des examinateurs, il a constamment travaillé à l'avancement de ses confrères, qui le vénéraient comme leur doyen et leur modèle. Ses confrères ont eu le bonheur de pouvoir célébrer, en juin dernier, le 50<sup>e</sup> anniversaire de son entrée dans l'enseignement par un banquet et une soirée littéraire et musicale à laquelle assistaient un grand nombre de membres du clergé et une société d'élite.

M. Légaré a enseigné les premiers éléments de la religion et des sciences à plus de quatre mille enfants qui ont toujours conservé pour leur digne instituteur des sentiments de profonde gratitude et d'estime sincère.

D'une piété sincère, d'une grande aménité de